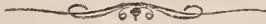


surtout... pour nos pauvres mères. Si jamais, sur la terre africaine, je sens les atteintes du découragement, je me dirai : Prends courage, tu as en France des amis qui prient pour toi. Crois, et tu verras que, sous la main du Seigneur, le désert se change en une terre fertile, les ténèbres font place à d'éblouissantes clartés. Crois, et tu verras la gloire de Dieu ! »

Après cette allocution qui, elle aussi, a vivement impressionné l'assemblée, le candidat s'est mis à genoux, et, répondant aux questions qui lui étaient adressées par M. Casalis, il a, la main sur la Bible, pris l'engagement de servir fidèlement le Seigneur, et d'enseigner selon sa parole. La prière de consécration a été prononcée par le vénérable pasteur qui a si longtemps dirigé la Maison des missions. Aux requêtes spéciales qu'il a faites pour le récipiendaire, M. GrandPierre en a ajouté de bien ferventes pour le frère qui a déjà travaillé dans le Sénégal, et pour M. Preen, l'instituteur-missionnaire.

Après la bénédiction, chacun s'est retiré, emportant le sentiment que jamais une réunion plus belle et plus bénie ne s'était tenue à Paris depuis la fondation de la Société.

Dix-sept pasteurs ont pris part à la consécration et en ont signé l'acte. La collecte a produit 1,000 francs.



## MORIJA.

### MORT DE L'INSTITUTEUR PHILÉMON RAPÉTOANÉ.

Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons une nouvelle bien douloureuse. L'excellent instituteur de Morija, cet ami auquel Mme F. Casalis, sur son lit de mort, ouvrait son cœur avec tant de confiance, vient d'être emporté, lui aussi, par le terrible fléau qui ravage Morija. « Une

» colonne s'est écroulée, « nous écrit M. Casalis, » un homme » fort est tombé en Israël ! » Philémon était assez connu parmi nous pour que cette exclamation ne surprenne personne.

Quelques lignes de M. Mabile vont accroître les regrets que tous nos lecteurs éprouveront en apprenant cette perte. Ils comprendront aussi, après les avoir parcourues, quelles doivent être nos alarmes, et combien nous sentons le besoin que l'on intercède auprès du Seigneur, de toutes parts, pour qu'au moins les directeurs de troupeau de Morija soient épargnés.

« Ce matin même nous avons rendu les derniers devoirs à notre cher Philémon. C'est tristesse sur tristesse, départ après départ ; mais c'est le Seigneur qui agit, et nous demandons que les douloureuses dispensations de sa providence ajoutent aussi, de jour en jour, à notre sanctification ; à notre préparation pour le ciel où Jésus règne, et où il introduit ses enfants les uns après les autres. Dans cette épreuve, nous pouvons même rendre grâces : nous savons que notre cher défunt est entré dans son repos. L'une des bien rares paroles qu'il a prononcées pendant sa maladie : « je suis las de la terre et de ses péchés, » montre assez quelle direction avaient prise ses pensées. Mais, même avec cette certitude, nous ne pouvons pas ne pas pleurer. Que de fois, pendant cette année, nous avons porté nos pas au champ des morts, que de deuils autour de nous ! Jamais je n'ai autant senti combien le troupeau que je pais au nom du Seigneur est devenu ma famille.

» Il y a tantôt un mois, un dimanche, nous enterrions deux personnes : l'une, la compagne d'un des anciens d'Hermon qui, ayant suivi ici son pasteur, M. Dyke, s'est affilié à notre troupeau ; l'autre, une jeune fille, Rosa, membre de la classe des candidats au baptême. J'avais dit quelques mots sur la première tombe, et je priai Philémon d'adresser à ses enfants quelques paroles d'exhortation au sujet du départ de leur compagne Rosa. Il le fit brièvement, et demanda, comme

nous l'avons fait souvent, avant et encore depuis : « pour qui la prochaine tombe ? »—Il pensait à ses enfants, aux enfants de l'école, dont les plus grands avaient porté le corps de leur jeune amie.—Aujourd'hui, c'est lui ; demain, qui sera-ce ? Le fléau continue, se propage même ; nous sommes tous les jours, d'une manière extraordinaire, en face de la mort ; ne vous étonnez pas si bientôt vous recevez la nouvelle du départ de l'un de nous.

» Dans le cas de Philémon, la fièvre a d'abord présenté des symptômes qui semblaient indiquer autre chose ; son cours a été rapide : une semaine de maladie, au plus, si je ne compte pas deux ou trois jours de malaise. Philémon a vite perdu la parole ; l'ouïe, elle aussi, était bien faible, et parfois ce n'était que le regard fixe qu'il arrêtait sur nous qui nous faisait penser qu'il nous reconnaissait ; quelquefois aussi un faible signe de salutation. Nous avons beaucoup prié pour que le Seigneur nous le conservât ; dans chaque demeure, se faisaient des prières spéciales. Tous l'aimaient, tous sentaient que c'était l'épreuve de tous et d'un chacun. Les frères des autres Églises nous ont aussi aidés de leurs prières, mais le Seigneur avait ses desseins. Philémon est mieux là où il est maintenant.

» C'est une grande perte pour l'Église de Morija. J'ai souvent parlé de notre ami dans mes lettres, et rendu témoignage à sa sincérité, à son activité incessante, à son zèle en toutes choses, à ses bons conseils, à ses capacités. Nul ne saura ce qu'il était pour moi : mon bras droit, mon conseiller, un aide en qui j'avais toute confiance. Je pourrais en parler en des termes qui paraîtraient excessifs à plusieurs, et cependant je resterais probablement au-dessous de la réalité. Il était notre commensal habituel ; ne pouvant pas facilement digérer les aliments du pays, il vivait avec nous ; avant le décès de ma belle-sœur, celle-ci et ma femme le prenaient chacune pour une semaine. Il pouvait soutenir une conversation très facilement ; ses remarques, ses apprécia-

tions étaient toutes frappées au coin du bon sens. C'est beaucoup dire pour un Mossouto qui n'avait proprement pas reçu d'éducation. Mais ses facultés naturelles, éveillées par son commerce journalier avec nous, l'avaient élevé bien haut. Quoique parfois il parût avoir un peu trop le sentiment de ce qu'il valait, il y avait chez lui, bien plus souvent, presque toujours, beaucoup d'humilité. Il était peut-être aussi un peu sévère alors que, comme ancien, il était appelé à donner son avis sur tel cas de discipline. Si je parle de ses défauts, c'est plutôt pour montrer que notre admiration n'était pas aveugle. Nous avons assez de confiance en lui pour en faire notre intime ami. Aussi, nos joies de famille, nos douleurs, nos fêtes, il prenait part à tout; il savait quelles étaient nos relations en Europe. Tout ce qui nous touchait le touchait. C'était une belle âme que la sienne; c'était un chrétien vivant, qui avait fait bien des expériences, des expériences de tout genre, de chute, de relèvement, de confiance en lui-même et de défiance de lui-même, de combats contre le péché, hélas! comme tout autre enfant de Dieu est appelé à en faire.

» Je me rappelle les petits commencements, les progrès, le développement de son ministère auprès des enfants, les luttes qu'il dut soutenir pour obtenir des parents qu'ils lui laissassent la direction entière de leurs enfants en dehors de l'école comme à l'école. Il était fort aimé de ses élèves; il les amena à être aussi sages, aussi ordonnés, aussi appliqués en son absence qu'en sa présence. La marche, la méthode de son école devinrent bientôt celles des écoles du district.

» J'aurais encore bien à dire si je parlais de son école du dimanche, des réunions qu'il tenait pour les enfants baptisés, non convertis, des leçons qu'il donnait à des adultes et même à des vieillards. — Un des derniers signes qu'il a faits pendant sa maladie, a été pour demander le flageolet dont il se servait pour appeler les enfants et leur donner des ordres; mais il ne put en tirer aucun son.

» Nous lui avons donné pour successeur Asère, qui était maître d'école dans une de nos annexes.

» L'Église du ciel s'enrichit de ceux que perd l'Église de Jésus sur la terre, et c'est là notre consolation. Heureux sont ceux qui, comme Philémon, sont maintenant et pour toujours à l'abri de l'orage, des tentations, hors de l'atteinte du péché, délivrés des faiblesses et des misères de la vie, en repos dans le sein de Dieu ! »

A. MABILLE.

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

### CHINE.

#### PERSÉCUTIONS CONTRE LES CHRÉTIENS INDIGÈNES.

Les missions protestantes de l'Empire chinois, ou du moins plusieurs d'entr'elles, traversent en ce moment une crise qu'on peut appeler tout à la fois triste et encourageante. Triste parce qu'elle occasionne des souffrances, mais encourageante parce qu'elle est un indice de progrès, et parce qu'elle donne à la foi chrétienne l'occasion de se montrer toujours puissante à produire la patience, le courage, la fidélité dans les choses de la conscience.

Ces œuvres missionnaires sont soumises au feu de la persécution. Depuis un an environ, les chrétiens indigènes ont vu des mandarins et des magistrats subalternes travailler à soulever contre eux l'animadversion des classes populaires, généralement assez indifférentes et même inertes en matière d'opinions religieuses. On a ravivé, contre les missionnaires